

qui a paru nécessaire à bien des gens ; c'est-à-dire, aux Journalistes eux-mêmes, qui sans cela ne l'auroient pas sans doute rendu public. Il n'y a donc plus moyen de douter qu'ils n'ayent approuvé & qu'ils n'approuvent encore cette critique. 2°. Je ne comprends pas comment l'Auteur de la *critique* instruit les foibles. Il leur met devant les yeux ces prétendues *inductions fâcheuses des Libertins*, mais il n'y répond pas, il ne les refute pas. Il les leur met dans l'esprit, & d'eux mêmes ils n'y auroient jamais pensé. Cette façon d'instruire & d'édifier est singulière : Disons plutôt qu'elle est pernicieuse. Mais on veut toujours se couvrir du voile de la Religion. 3°. Ces *inductions* sont-elles bonnes, sont-elles mauvaises, sont-elles bien tirées, ou sont-elles mal tirées des principes & des maximes de Mr. Pope ? C'est sur quoi les Journalistes n'ont pas jugé à propos de s'expliquer. Mais quelque parti qu'ils prennent là-dessus, ils se trouveront également embarrassés. S'ils les croient bonnes & bien déduites, ainsi que le Critique leur confère le prétend, & s'efforce de le prouver par les raisonnemens ; quel sujet de triomphe pour les *Libertins*, puisqu'alors ils se verront appuyés de principes & de maximes, qui étant essentiellement fondés sur la droite raison, sont par conséquent des vérités éternelles & imprescriptibles ? Mais si au contraire, ils pensent, que ces *inductions* n'ont aucune liaison réelle avec les grands principes que Mr. Pope établit, comment ont-ils osé, eux & leurs confreres, les lui imputer, en faisant croire au Lecteur qu'elles sont comprises ou insinuées dans son *Essai sur l'homme*.

NB. Cette Lettre, dont la longueur nous oblige d'en remettre la plus grande partie au mois prochain, n'est que la suite d'une pièce plus étendue qui traite